

**PAGES**

**MANQUANTES**

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE MONTREAL

---

10<sup>ME</sup> ANNÉE. SAMEDI, 24 DECEMBRE 1892. VOL. XX, No 26

---

### SOMMAIRE :

I Noël : Marie près de la crèche. — II Le roman-feuilleton. — III Importantes décisions des Congrégations Romaines. — IV La nuit de Noël au Carmel. — V Au clergé : les ablutions des deux premières messes de Noël. — VI Jubilé épiscopal de Léon XIII : Les religieuses du Sacré-Cœur au Vatican. — VII Les Frères de la Charité : l'École de Réforme de Montréal. — VIII Ordinations. — IX Chronique. — X Aux prières.

---

### NOËL

#### Marie près de la crèche.

---

Jésus est né à Bethléem, dans une étable. En ce lieu méprisé, il reçoit les hommages des anges et des hommes : des anges, dont la multitude joyeuse loue le Seigneur et fait retentir les airs de ce sublime cantique : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » ; des hommes de toutes les conditions qui viennent se prosterner devant la crèche, sans être épouvantés par les mystères d'anéantissement, de pauvreté et de souffrance sous lesquels se dérobe la majesté du Verbe divin.

Ce sont les bergers au cœur simple, confiant et doux ; ce sont les mages, rois de la science et pasteurs des peuples ; venus d'un pays lointain sur la foi d'une étoile ; c'est l'humble Joseph, contemplateur effacé des perfections de son fils adoptif. Ils admirent, ils adorent, ils se communiquent les douces impressions. Bethléem est pour eux le paradis sur terre.

Mais, plus que les anges et les hommes, Marie se montre, près du berceau de l'enfant-Dieu, adoratrice fervente et parfaite. Toutes ses heures, tous ses instants se passent à contempler et à aimer le cher fruit de son chaste sein. Elle l'aime d'un amour recueilli, d'un amour compatissant, d'un amour attentif, d'un amour dévoué.

D'un amour recueilli : — Elle oublie le monde entier, il n'y a plus pour elle que son Jésus. Elle fait passer tout son cœur en son cœur, afin de ne plus désormais aimer les créatures que dans le cœur et par le cœur adorable du Sauveur.

Elle aime d'un amour compatissant : — Les premières souffrances de l'Homme-Dieu retentissent douloureusement en son cœur maternel, plus sensible et plus à son fils que le cœur de toutes les mères, parce qu'il est vierge. Elle gémit de n'avoir à offrir à Jésus que de pauvres langes, elle essuie tendrement les larmes de ses yeux d'enfant, elle s'offre pour souffrir à sa place tous les maux.

Elle aime d'un amour attentif : — Son regard cherche dans les yeux de son fils, dans son sourire, dans ses gémissements, dans le bégayement de ses lèvres, l'expression de sa très sainte volonté. Mais bien plus encore, elle étudie, au dedans d'elle-même, les mouvements mystérieux de la grâce, et elle se tient prête à obéir à toute impulsion de l'amour divin.

Elle aime d'un amour dévoué : — Elle se donne tout entière. Son esprit, son cœur, son corps, sa vie, rien ne lui appartient. Comme son bien-aimé est à elle, elle est tout à son bien-aimé.

O Vierge ! ô mère admirable ! que notre amour est donc tiède et languissant auprès du vôtre ! Au lieu de se recueillir, il s'épanche sur les créatures et sur les biens d'ici-bas, allant de l'un à l'autre, essayant de tout, jamais content, et ne comprenant pas qu'il ne peut être rempli que par le souverain bien.

Au lieu de compatir, il ne recherche pour lui-même que satisfactions et douceurs. Comme les juifs charnels, il se scandalise des adorables faiblesses et des touchantes misères de l'enfant-Dieu. La crèche, de pauvres langes, un roi dépossédé, sans prestige et sans grandeur, ce n'est pas ce qu'il avait rêvé. Il préférerait un monarque opulent qui l'inviterait à partager ses joies et qui ferait de la vie une fête éternelle.

Au lieu d'être attentif à la très sainte volonté de Dieu, il ne veut écouter que la voix de ses inconstants désirs : et même dans la vie spirituelle, où il prétend se faire conduire, il trouve le

moyen de faire prévaloir, contre les bons conseils et les sages avertissements, ses fantaisies et ses caprices.

Au lieu de se dévouer, il s'épargne, il retranche sans cesse de la part qu'il fait à Dieu, et, pour peu qu'il ait été généreux, il se plaint amèrement de ne jamais recevoir assez en retour de ses maigres offrandes.

Pauvre amour ! pauvre vase que le cœur qui te contient !

Et pourtant je veux aimer Jésus, oui, je veux l'aimer. Prenez mon cœur, ô chère mère, et rendez-le conforme au vôtre, si aimable et si aimant.

MONSABRÉ.

## LE ROMAN-FEUILLETON

Ce n'est pas la première fois que la *Semaine Religieuse* vient mettre en garde le public contre les dangers de ce genre de littérature.

Le feuilleton — surtout dans nos villes — pénètre partout : la modicité du prix de chaque numéro en facilite malheureusement la diffusion. Chaque jour, il vient s'asseoir à la table de famille et passe dans toutes les mains. Certains lecteurs n'ont d'yeux que pour lui et ne parcourent avec quelque intérêt que les colonnes qu'il remplit. Aussi le choix de cette lecture de prédilection devient d'une importance capitale. On l'annonce dans un style pompeux, où les formules laudatives atteignent les limites permises de l'hyperbole. Mais il faut attirer la foule qui se laisse prendre, plus aisément qu'on ne peut l'imaginer, à ces amorces grossières.

Cependant au point de vue littéraire rien de faible comme la plupart de ces productions. Le style est à la hauteur des sujets : il ne sort pas des vulgarités du fait divers. On n'exige des fabricants de ce genre d'industrie, — car c'en est une — que d'empoigner le lecteur, d'aviver sa curiosité par une accumulation d'évènements plus ou moins vraisemblables, de le tenir constamment en haleine jusqu'à la dernière page.

Au point de vue moral, il n'est pas meilleur. Le premier défaut du feuilleton est d'habituer au goût des choses futiles, des fictions ridicules. Il transporte son lecteur dans un milieu où tous les sentiments sont exagérés, en dehors de la vie réelle et pratique, n'apportant à l'esprit, avide de comparaisons, que la désillusion et la

désespérance. Il fausse le jugement, et cette saine appréciation des conditions de l'existence, telle qu'elle doit être comprise et que la Religion nous la fait concevoir. Ce goût des choses futiles qu'il développe rend de plus en plus difficile la lecture des œuvres sérieuses dont on pourrait retirer quelque fruit, et qui satisferaient l'intelligence et le cœur.

Mais il est un autre danger ; le feuilleton, surtout lorsqu'il nous vient de France, attaque fréquemment la religion, la famille, et se livre, au mépris des lois de la morale, à des peintures risquées, à des détails scabreux, qui ne devraient jamais être mis sous les yeux des jeunes lecteurs. Là est le péril et un écrivain cynique n'a pas craint d'écrire dans la préface d'un de ses ouvrages : « toute femme qui lira ces pages est perdue. » L'empoisonnement moral par le feuilleton est une maladie trop connue. Nous avons devant nous les ravages causés en France par cette littérature de bas étage, faisant appel aux mauvais instincts, aux plus tristes passions et nous pouvons en apprécier les funestes effets.

Aussi recommandons-nous au père de famille, de veiller sur les lectures des enfants dont il a la direction et dont il répondra devant Dieu ; et de se montrer sévère, rigoureusement sévère dans l'admission à son foyer des feuilletons dont nous parlons.

---

## IMPORTANTES DECISIONS DES CONGREGATIONS ROMAINES

---

1<sup>o</sup> On avait signalé, depuis quelques temps, comme suspectes, certaines manières de parler du « Cœur eucharistique » de Jésus. La Congrégation du Saint-Office, préposée à la garde de tout ce qui touche à la foi, a désapprouvé cette forme nouvelle de dévotion.

Voici le texte du décret :

« Les nouveaux emblèmes du Sacré-Cœur de Jésus dans l'Eucharistie ne méritent pas l'approbation du Saint-Siège. Pour nourrir la piété des fidèles, c'est assez des images du Sacré-Cœur déjà usitées et approuvées dans l'Eglise, vu que le culte du Sacré-Cœur dans l'Eucharistie n'est ni plus parfait que le culte de l'Ea-

charistie elle même, ni différent du culte du Sacré-Cœur de Jésus. En outre, les mêmes Eminentissimes Pères ont ordonné de communiquer la pensée de cette Sacrée Congrégation, déjà manifestée par ordre du pape Pie IX, de sainte mémoire, le mercredi 13 janvier 1875, à savoir : que certains écrivains qui souvent aiguissent leur esprit à ces métiers et autres semblables sentant la nouveauté, et sous apparence de piété, travaillent même par le moyen des journaux, à promouvoir des titres inusités de dévotion, doivent être avertis de renoncer à leur dessein et de bien considérer le péril qui s'y trouve d'entraîner les fidèles dans l'erreur, même sur les dogmes de foi, et de donner occasion aux ennemis de la religion de calomnier la pure doctrine catholique et la vraie piété.

« R. CARD. MONACO. »

2<sup>o</sup> Cette grave observation, relative aux dévotions nouvelles, est confirmée par deux autres décrets de la même Congrégation, qui viennent d'être publiés. (*Ephémérides liturg.*, oct. 1892.) Le premier a pour objet le titre d'« ami du Sacré-Cœur » donné à saint Joseph. Les Eminentissimes Cardinaux, après un examen spécial, toutes choses mûrement considérées, ont résolu, avec l'approbation du Souverain Pontife, « d'avertir la Sacrée Congrégation des Rites de ne plus porter de décrets, de ne plus délivrer de rescrits, où ce titre d'ami du Sacré-Cœur serait approuvé, et même où il en serait fait simple mention.

3<sup>o</sup> Il s'agit, en second lieu, du culte de la Sainte-Face. Le Saint Office a déclaré qu'il n'est point expédient d'approuver, ni même de permettre le culte spécial de la Face adorable du Saint-Rédempteur, tel qu'il est préconisé par « les prêtres de la Sainte-Face » de Tours, et propagé par leurs annales de l'Archiconfrérie de la Sainte-Face.

« Le Saint Office déclare que le Saint Siège, en adoptant dans les Brefs du 16 décembre 1884 et du 30 mars 1885, le titre de « La Sainte Face » par cette archiconfrérie, n'a nullement entendu et moins encore approuvé, soit directement, soit indirectement, un culte spécial et distinct de la Face adorable du divin Rédempteur, dans le sens où les « prêtres de la Sainte-Face » le proposent et le propagent. Le Saint Siège a uniquement voulu favoriser la vénération rendue, depuis les temps anciens, à l'image de la Sainte-Face et à ses reproductions, afin que, par cette vénération et la contemplation de cette sainte Image, le souvenir de la Passion devienne plus vif dans le cœur des fidèles, ainsi que la con-

trition de leurs péchés et le désir de réparer les injures faites à la majesté divine. »

4<sup>o</sup> Il n'est pas permis d'employer à des usages profanes, même convenables et honnêtes, les débris des ornements sacrés, étoffes, galons, etc. « Les ornements qui ne peuvent être raccommodés, dit le Pape Benoît XIV, ne peuvent être livrés à un usage profane ; mais la décence veut qu'on les brûle et qu'on en jette les cendres dans la piscine. » Cependant, plutôt que de les brûler, on pourrait en faire don à l'OEuvre des Tabernacles, où des mains habiles et pieuses savent si bien tirer parti des moindres morceaux et de débris informes pour confectionner des ornements en faveur des églises pauvres. Mais, ce qu'il faut éviter par dessus tout, c'est de les vendre aux marchands d'antiquailles, qui emploient ces reste vénérables à toute espèce d'usage, sans autre souci que celui du gain.

## LA NUIT DE NOËL AU CARMEL

(Extrait des *Chroniques du Carmel*).

Pour tout chétien, la nuit de Noël est bien belle, mais à personne elle n'apporte plus de saintes joies, plus d'émotions délicieuses qu'aux habitants du Carmel.

Cette nuit-là, l'austère silence a suspendu ses rigueurs, car c'est celle où Jésus s'éveille à la vie, où le Verbe fait chair jette au monde son premier appel avec ses premiers pleurs.

Cette nuit-là, dès les premières heures on se prépare aux cérémonies. S'il neige au dehors, si le vent fait rage, qu'importe : dans les âmes la charité brille, et nulle tempête n'en éteindra la flamme.

\* \* \*

Là-bas dans les ombres du cloître, entendez ces voix. Elles chantent :

« Louez, enfants, louez le Seigneur. Qu'il soit béni, le nom de Dieu ! qu'il soit béni du couchant à l'aurore ! Il est élevé au dessus de toutes les nations : les cieux s'abaissent aux pieds de sa gloire. De son trône, Il embrasse et le ciel et la terre : qui peut ressembler au Seigneur notre Dieu ? »

Et, toutes diverses qu'elles sont, les voix se fondent en un seul et harmonieux accent, l'accent de la foi et de l'amour.

Sous la voûte où les chants se répètent et se prolongent, la procession s'avance : voici, deux à deux, les religieux couverts du blanc manteau qu'ils reçurent à leur vêture pour suivre l'Agneau partout où il va. Un cierge est en leur main ; comme ces lueurs vacillantes rappellent bien ce grand mystère : la lumière qui vient en ce monde, qui brille dans les ténèbres et que les ténèbres ne veulent pas comprendre !

Mais qui donc marche derrière tous ? Est-ce quelque pontife, en visite au monastère, et qui tient à honneur d'en partager les pieuses joies ? — Approchez : sous la mitre, ce visage où la gravité lutte avec le sourire ; sous la large chape, ces épaules pour lesquelles il a fallu serrer jusqu'à la dernière agrafe, non, ce n'est pas un évêque, ce n'est pas un prélat imposant, c'est le plus jeune des novices ou des profès, à qui revient ce soir le droit d'occuper la première place pour introduire au chœur l'image de Jésus-Enfant.

Cette image, il l'est venu chercher à la cellule du Prieur, parce que c'est du sein du Père que le Verbe est descendu vers nous. Le Prieur en personne la dépose entre ses bras, car c'est le Père éternel lui-même qui dans l'incarnation nous a donné Jésus. Ce Jésus, que l'Écriture appelle l'évêque de nos âmes, le voici représenté au vif, dans ses anéantissements de Noël, par ce religieux d'un jour, le dernier de la famille, chargé pour la circonstance d'honneurs empruntés.

Oh ! qu'elle est jolie, la simple crèche, au bois recouvert d'un blanc voile ! Qu'il est gracieux, l'Enfant couché sur la paille et tendant vers nous ses petits bras ! Quel bonheur d'incliner la tête quand, après l'oraison chantée d'une voix qui tremble, le novice élève son pieux fardeau pour tracer sur la communauté le signe béni de la croix ! La louange divine s'échappe alors de tous les cœurs et l'Office de Noël se déroule avec ses pompes ordinaires.

Les jours qui suivent sont tout à l'Enfant-Dieu. Au chœur, au réfectoire, à la salle de récréation, il préside, porté d'un lieu à l'autre dans les bras de son heureux élu. Alors, ce ne sont plus les plaintifs versets du Miserere ou du De Profondis qui réveillent l'écho des cloîtres : le Carmel a interrompu sa pénitence ; on y marche dans une joie simple et douce aux accents du *Laudate pueri Dominum*.



Unis dans une dévotion commune, les fils et les filles de sainte Thérèse rivalisent pour célébrer Noël. Chez ces dernières, on remplace la demi-heure d'oraison du soir par le chant de pieux cantiques autour de la crèche du Bien-aimé.

A Bethléem c'étaient des anges du ciel qui remplissaient cet office ; au Carmel, d'autres anges, pour un peu de temps exilés sur la terre, se chargent du même soin.

---

## AU CLERGE

### Les ablutions des deux premières messes de Noël.

La Rubrique qui se trouve au missel avant la messe de minuit est très concise : *Sacerdos..... in prima et secunda missa abluat digitos in aliquo vase mundo.*

Deux manières de l'exécuter étaient proposées par les commentateurs des lois liturgiques. D'après les uns, le vase mentionné par la Rubrique est vide avant la première messe ; aux deux premières messes, le servent vient au coin de l'autel, et verse comme à l'ordinaire sur les doigts du prêtre du vin et de l'eau, qui sont reçus dans le vase, et que le célébrant prend avec la dernière ablution de la troisième messe. Selon la plupart des auteurs, entr'autres Martinnai (tom. 2, cap. 14, n° 26), le vase garni d'eau est mis d'avance sur l'autel ; après avoir pris le Précieux Sang à la première et à la seconde messe, le célébrant purifie ses doigts dans ce vase, comme après la distribution de la sainte Eucharistie en dehors du saint sacrifice, ensuite s'inclinant, et appuyant sur le bord de l'autel l'extrémité de ses mains jointes, il récite les prières : *quod ore..... corpus tuum* : et l'eau du vase est prise avec la seconde ablution de la dernière messe, ou versée plus tard dans la piscine.

La S. Congrégation des Rites, sans condamner la première méthode, qui n'a rien de contraire à la loi, loue et recommande la seconde, comme étant plus commode et plus conforme à la pratique universelle. L'une et l'autre avaient été exposées comme nous venons de le faire. La Congrégation a répondu :

S. Rituum Congregatio..... rescribendum censuit :

*Ad XV : Secundum modum purificationis magis expeditus et conformis est praxi universali.*

S. R. C. : *in Lincien* ; 3 junii 1892. Ephem. liturg. aug. 1892, p. 480-484.

## JUBILE EPISCOPAL DE LEON XIII

### Les Religieuses du Sacré-Cœur au Vatican.

Les Religieuses du Sacré-Cœur, représentées par une nombreuse députation de leurs trois maisons de Rome et de plusieurs révérendes Mères venues de France, de Belgique et d'Angleterre ont inauguré les pèlerinages attendus au Vatican à l'occasion du jubilé épiscopal du Souverain Pontife. Elles ont été reçues en audience, avec quelques centaines de leurs élèves, le 10 novembre dernier, dans la salle du Consistoire et le Saint Père était accompagné des cardinaux Rampolla, Parocchi, Serafini, Mazzella, Macchi, de Hohenlohe, Apolloni, Ricci, Sepiacci, de l'évêque de Poitiers, de celui de Tournai, de deux évêques anglais et de plusieurs de ses prélats. En réponse à l'adresse qui lui fut présentée, Sa Sainteté prononça en français le discours suivant dont on a eu la bonté de nous donner le texte :

« C'est pour Nous une consolation; dit Léon XIII, au milieu de Nos tristesses, de voir, Très Chères Filles, que, grâce à votre pieux pèlerinage, Notre Jubilé épiscopal s'inaugure en quelque manière sous les doux auspices du Sacré Cœur de Jésus. Par votre vocation et votre profession religieuse, vous êtes en effet particulièrement vouées à ce divin Cœur, la source et le symbole de l'amour et de la charité, de cette charité chrétienne qui unit tout les fidèles, de quelque région soient-ils, et en forme une seule famille spirituelle avec un Père commun, le Vicaire de Jésus-Christ. Vos cœurs à toutes sont animés et surabondent de cette charité et c'est elle qui vous a inspiré de venir les premières, à la tête de cette nombreuse jeunesse Nous offrir, pour l'ouverture de nos prochaines fêtes jubilaires, vos vœux et vos prières avec l'assurance de votre filial attachement.

Soyez les bienvenues, Chères Filles, et puisque comme vous

l'avez dit tout à l'heure vous désirez partager Nos sentiments, soyez heureuses de la joie que vous Nous causez aujourd'hui. Nous Nous réjouissons de votre piété et de vos généreuses dispositions ; Nous Nous réjouissons du bien que vous faites à ces chères enfants et à leurs nombreuses compagnes, qu'elles représentent ici auprès de Nous. L'éducation que vous vous efforcez de leur donner, Nous le savons, est éminemment chrétienne et pratique ; vous cherchez à les mettre en garde dès l'enfance contre les dangers et les faux appâts du monde, et à les préparer aux grands devoirs d'épouses et de mères de famille. En vous dévouant de la sorte à l'éducation chrétienne des jeunes élèves que la Providence vous confie, vous contribuez par la même et pour une large part au bien général de la société et même de l'Eglise, si persécutée en ce moment. Persévérez, Chères Filles, dans votre sainte et noble mission, et continuez par vos œuvres de zèle et de charité, par votre esprit de sacrifice et par vos prières, à travailler, vous aussi, dans la sphère qui vous est tracée, au triomphe de la religion.

Et vous, Chères Enfants, remerciez toujours le bon Dieu de vous avoir donné des institutrices aussi vertueuses, aussi sages et aussi dévouées à vos véritables intérêts. Obéissez-leur, profitez de leurs enseignements et suivez avec docilité leurs maternels conseils. Attachez-vous à la solide piété et croissez à la fois dans la pratique des vertus chrétiennes et dans l'acquisition des connaissances vraiment utiles. Et quand vous quitterez définitivement les pieux asiles qui auront abrité votre enfance et votre jeunesse, emportez, gravé dans vos cœurs, le souvenir ineffaçable des beaux exemples que vous y avez admirés et des salutaires leçons que vous y avez reçues.

A cette fin, et comme gage de Notre paternelle affection, Nous vous accordons, à vous toutes ici présentes, aux religieuses et aux élèves, à toutes celles que vous représentez, à la société du Sacré-Cœur tout entier et particulièrement à la mère générale la bénédiction apostolique. »

Puis Léon XIII reçut les cadeaux de l'Institut ; l'offrande du denier de Saint Pierre, un magnifique ostensor d'or et un album contenant les vues de l'importante maison de Jette près Bruxelles.

Les Mères et les enfants lui furent présentées l'une après l'autre et Léon XIII dit à chacune quelques touchantes paroles. Il les

béni encore une fois, puis se retira, marchant lentement et donnant sa main à baiser.

Sur le seuil de la porte, il se tourna vers Mgr Tadeschi, organisateur des fêtes jubilaires : Eh bien ! dit-il, êtes-vous content ? N'est-ce pas que cela commence bien ? »

## LES FRÈRES DE LA CHARITÉ

### L'Ecole de Réforme de Montréal

(Suite).

Après nous avoir montré la chapelle, le frère supérieur nous invite à descendre au cimetière qui se trouve au dessous. Là le spectacle est vraiment saisissant. Dans une chambre divisée en quatre carrés et où circule largement la lumière, reposent les restes des frères décédés en Amérique depuis l'établissement de cet ordre en Canada et aux Etats-Unis. De simples croix de bois, d'un modèle uniforme, symbole de l'égalité devant la mort, une étroite bande de terre que recouvre un peu de verdure défraîchie, voilà tout ce qui indique la dernière demeure de ces pieux serviteurs de Dieu. Ce cimetière compte déjà dix-neuf tombe au nombre desquelles celle du frère Eusèbe, le fondateur de cette maison et du frère Justinien son continuateur qui créa aussi l'Ecole de Boston. Là viennent souvent prier les vivants. Sur chacune de ces tombes, on allume quelques cierges dont les lueurs vacillantes éclairent seules ce champ de repos. Le souvenir de ceux qui ne sont plus relève le courage de leurs successeurs et leur donne la force de continuer leur bonne œuvre.

Nous ne pouvons, en effet, nous défendre d'une sincère admiration pour les Frères de la Charité et pour le but de leur institution. Elle n'est pas limitée, disons-le de suite, à la moralisation de l'enfance, ni aux écoles de réforme : car elle comprend, pour ainsi dire, toutes les infortunes humaines : aliénés, sourds-muets, incurables, prisonniers, etc. Mais même, en ne considérant que le bien réalisé dans l'œuvre dont nous nous occupons, quels services ne rendent-ils pas à la société ?

Il suffit de visiter attentivement leur établissement pour se faire une idée bien incomplète assurément, mais cependant suffi-

sante de l'excellente influence de leur enseignement, et de leur méthode de moralisation.

Au désordre physique et moral qui domine chez la plupart de leurs pensionnaires, ils font succéder, avec une patience, une douceur pleine de fermeté, d'heureux germes de paix intérieure et d'habitudes régulières. Le travail, soit dans la classe, soit dans l'atelier, occupe presque tous les instants du pensionnaire. Ce travail est sa sauvegarde contre les mauvaises pensées qui l'assiègent et lui font regretter sa liberté. Peu à peu, dans ce milieu toujours calme et rassérénant, il se ressaisit lui-même et recommence une autre vie.

Mais pour en arriver là, il ne faut pas que le temps de détention soit trop court, parce que la durée du séjour à l'institution est un des premiers éléments de cette œuvre moralisatrice. C'est un véritable traitement moral, et ce traitement ne peut produire d'effet, s'il ne se prolonge pendant plusieurs mois, ou plusieurs années pour certaines natures.

Quand aux frères eux-mêmes, leur véritable récompense, celle qui leur est le plus précieuse, c'est la constatation des bons résultats de leurs efforts. Corriger les mauvais penchants d'un enfant n'est pas chose facile, mais quand les frères reconnaissent que leurs conseils, et l'influence de la maison agissent sur leurs pensionnaires, et ils s'en aperçoivent bientôt, alors ils se sentent soutenus et encouragés dans leur œuvre de dévouement, parce qu'il y a là un résultat tangible.

Avons-nous besoin d'ajouter qu'il y a un autre motif plus élevé encore qui les aide dans leur apostolat de charité ? Celui-là, Dieu seul le donne et le récompense.

\* \* \*

On se tromperait étrangement, si l'on supposait que l'ordre des Frères de la Charité — désigné quelquefois sous le nom de frères Belges, — d'après la nationalité des premiers frères de cet ordre venus en Canada, mérite encore cette appellation.

Sur les 34 frères qui composent le personnel dirigeant l'École de la Réforme, il y en a 28 qui sont d'origine canadienne : 6 frères, seulement dont le directeur, appartiennent à la Belgique par leur naissance. Voilà la vérité, mais ceci n'enlève rien aux mérites des fondateurs de cette maison qui y ont laissé leur forte empreinte d'esprit chrétien hors-ligne, de charité éclairée, de

profonde connaissance de la nature humaine, aussi bien de ses vices que de ses qualités et qui savent exalter les dernières pour amender les premiers.

Nous avons tenu dans cette étude à faire connaître l'Ecole de la Reforme de Montréal telle qu'elle est, et nous croyons pouvoir affirmer qu'une visite à cet établissement permettra de constater l'exactitude de tout ce que nous avons écrit à ce sujet.

Pour nous, qui avons fréquemment parcouru cette maison, nous en avons rapporté la conviction profonde qu'elle fait un bien immense et que l'ordre religieux qui dirige cette Ecole est digne à tous égards de la confiance accordée par le Gouvernement. Nous nous permettrons même d'ajouter que les améliorations réalisées tant dans la séparation de plus en plus sévère des enfants en trois catégories : petits, moyens et grands, que dans l'augmentation du nombre des classes pour les apprentis, et dans celui des ateliers, prouvent avec quel soin les supérieurs de la maison s'appliquent à réaliser, — quelque charge qu'il puisse en coûter à leur ordre — la perfection dans l'œuvre de moralisation de l'enfance. Nul d'ailleurs ne paraît mieux en situation de faire produire tout le bien désirable que le directeur actuel, frère Hilduard, qui a une longue expérience de cet enseignement spécial.

Avant de terminer, nous émettrons un vœu qui, nous en sommes certain, aura toutes les sympathies des frères de la Charité.

Rien ne les préoccupe davantage que la sortie de leurs pensionnaires ; pour eux c'est l'épreuve, la pierre de touche de leur enseignement. Que va devenir ce malheureux rendu à la liberté ? Jusqu'ici les frères ont été assez heureux pour que la plupart de leurs enfants ne soient pas des récidivistes, pour que le chiffre de ces derniers ne dépasse pas un minimum très satisfaisant. Mais, malgré cela, ils sont inquiets, car combien de tentations entourent ces enfants et quel moyen a-t-on ici de les prémunir contre elles ?

Il faudrait, comme à Mettray, comme en Suisse, en Hollande, en Belgique, des sociétés bien organisées où ces enfants puissent trouver l'aide, la parole reconfortante, l'avis charitable dont ils ont un si pressant besoin ? il y a là une œuvre excellente à créer et qui compléterait très heureusement les efforts déjà si consolants des frères de Charité.

C'est aux conférences de St-Vincent de Paul, dont l'une d'elles, dans un ordre d'idées à peu près analogue, vient de créer ici un patronage, qu'il conviendrait de s'occuper des enfants sortis de la Reforme. Elles rendraient ainsi à la société un nouveau service.

## ORDINATIONS

Samedi dernier, 17 décembre, dans la chapelle du Grand-Séminaire, Monseigneur l'archevêque de Montréal a fait les ordinations suivantes :

*Tonsure* : MM. Dosithée Charles Lalanne, Montréal ; Charles William McDonald, Antigonish ; James Patrick O'Neill, Burlington ; François Xavier Bélanger, Providence ; Wilfrid Joseph Jubinville, St-Boniface ; George Keenan, Montréal.

*Ordres-Mineurs* : MM. Joseph Nazaire Dupuis, Thomas Francis Heffernan, Montréal ; Duncan McDonald, Alexandria ; Thomas Stephen Bannan, Belleville ; Edward Joseph Jungblut, Dubuque ; Moïse Louis Prud'homme, Grand Rapids ; Rudolph Charles Lehmann, John Matthew Mahony, Hamilton ; Patrick O'Brien, Kingston ; Urgel Joseph Sévigny, Manchester ; Albert Louis Gladu, Nicolet ; Francis Lawrence French, Pontiac ; Charles William Collins, John William Houlihan, Thomas Joseph Nelligan, Portland ; Joseph Eugène Hughes, Providence ; Alban Joseph Robichaud, St Jean N. B. ; Henry Joseph Connery, Thomas Albert McGovern, John Thomas Reynolds, Joseph John Rice, Springfield ; Nazaire Joseph Bourbonnais, Valleyfield ; Daniel Hughes, Winona.

*Sous-Diaconat* : MM. Jules Alcibiade Bourassa, Gustave Louis Melançon, Montréal ; Donald Mary MacAdam, Antigonish ; George Patrick Murphy, Hamilton ; John Vincent Jobin, London ; Edmond Jean-Baptiste Decelles, Misaël Louis Létourneau, St-Hyacinthe ; Patrick Henry Boland, Springfield ; Armand Jules Foucher, Edouard Leblanc, Montréal ; Hercule Joseph Touchette, Ottawa ; Hilaire Chabotte, Philéas Hamel, Hector Charles Tétrault, St-Hyacinthe ; Adolphe Joseph Hudon, William Henry Coudon, Congrégation de Ste-Croix.

*Diaconat* : MM. Arthur Joseph Curotte, Albert Abundius Dequoy, Charles Gervais Descarries, Napoléon Louis Dubuc, Alphonse Joseph Jacques, Charles Joseph Lamarche, Emile Joseph Roy, Montréal ; Joseph McDonald, Neil McDonald, Antigonish ; Edward James Hopkins, Brooklyn ; William Ernest Young, Halifax ; James Thomas, Idaho ;

Denis Joseph Downey, Daniel Forster, London ; Arthur Joseph Béliveau, St-Boniface ; Timothy Matthew Donovan, George Francis Flynn, Springfield ; Andrew Joseph O'Malley, Toronto ; Avila Joseph Beauchamp, François-Xavier Labonté, Joseph Picotte, Joseph Therrien, Montréal.

*Prêtrise* : MM. Alexandre Joseph Champoux, George Alexandre Fonrouge, Joseph Vincent Piette, Omer Joseph Valois, Montréal ; Roderick McNeil, Antigonish ; William Arthur Banfield, George William Clark, Edward John Dougherty, Edmund Lawrence Dallard, Dubuque ; Michael Patrick McCarthy, Hartford : Albert Joseph Loiselle, London ; Léopold Honoré Comeau, Nicolet ; Alexander Francis Kelly, Peterborough ; John Patrick Donovan, Pontiac ; Alfred Carrier, Hugh Bernard Harold, Bernard Francis Redihan, Providence ; James Joseph Gannon, San Francisco ; Ambrose Jerome Barry, Michael James Leonard, Daniel Joseph Sheehan, Springfield ; Gustave Paul Brèche, Henri Martel, Montréal.

## CRONIQUE

\* \* Samedi, 31 courant, à 10 heures A. M. Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal recevra à l'archevêché les hommages de son clergé à l'occasion du nouvel an.

\* \* Il se publie à Watertown, N. Y., une excellente revue intitulée : *Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur* et que nous pouvons recommander à toutes les familles chrétiennes. Les directeurs qui poursuivent un but apostolique : celui de venir en aide aux jeunes gens pauvres qui se destinent au sacerdoce, font paraître cette semaine un numéro spécial au profit de leur œuvre. Le prix de ce numéro est de 25 cents. Ceux qui voudront se le procurer peuvent s'adresser à M. l'administrateur de la Semaine Religieuse, à l'archevêché de Montréal.

\* \* Nous lisons dans *La Croix* de Paris : « Certains journaux ont présenté la nomination à l'archevêché de Bologne du cardinal Serafino Vannutelli, comme une disgrâce. Nous savons, de source certaine, et sommes autorisés à dire que Sa Sainteté a voulu, au contraire, honorer de sa confiance cet éminent cardinal, et n'a pas eu d'autre motif que de placer à Bologne un prince de l'Eglise capable de dominer la situation exceptionnellement difficile de ce grand diocèse. »

\* \* Le Cardinal protecteur de l'Ordre des Dominicains étant mort, le Révérendissime Père général demanda à Sa Sainteté Léon XIII de vouloir bien désigner un autre Cardinal protecteur



Sa Sainteté daigna lui répondre, par un bref, que lui-même voulait être et se dire le Protecteur de l'Ordre.

\* \* On élèvera en 1894, à Sinigaglia, dans la cathédrale et sur la place où se trouvaient d'abord les fonts baptismaux, un magnifique monument au grand Pape Pie IX. C'est là, qu'il y a cent ans, il fut baptisé.

Ce monument, surmonté d'une colossale statue du Pape, sera érigé, par souscription.

\* \* Les pèlerinages arriveront à Rome, paraît-il, dans l'ordre suivant : en janvier, le pèlerinage lorrain ; en février, le pèlerinage irlandais, conduit par l'archevêque primat d'Irlande, et le grand pèlerinage anglais, qui aura à sa tête le duc de Norfolk. On attend encore en février les pèlerins des divers diocèses d'Italie, qui seront reçus en audiences collectives les 15, 16 et 17 du mois, et assisteront le 19 à la messe jubilaire de Sa Sainteté, dans la basilique de Saint-Pierre. Pour le mois d'avril, on annonce : 1o les pèlerins français et belges qui doivent se rendre à Jérusalem pour le congrès eucharistique dont Mgr l'évêque de Liège a pris l'initiative et qui s'arrête cinq jours à Rome ; 2o le pèlerinage alsacien, qui n'a pu venir à Rome cet automne à cause des mesures sanitaires ; 3o enfin un grand pèlerinage espagnol.

\* \* Le T. R. P. Dom Antoine, abbé du monastère de N. D. du lac des Deux Montagnes à Oka est revenu cette semaine de son voyage à Rome. Il a visité à son passage en France plusieurs couvents de son ordre, où il a recueilli d'utiles renseignements agricoles dont il compte faire l'application à Oka.

---

## AUX PRIERES

---

Dame Adeline Beauparlant, épouse de J. B. Arbour, Joliette.  
M. Edouard Beauset, avocat, Montréal.

---

## VIN DE MESSE

Fabriqué par les RR. PP. Trappistes d'Oka.

Les RR. PP. Trappistes d'Oka ont déposé chez

**M. ALBERT GAUTHIER, 1677 rue Notre-Dame,**  
leur vin de messe. M. Gauthier en est le seul dépositaire.

---

ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs, 191 et 193, rue St-Urbain, Montréal.